

CHAPITRE III

Révolution de 1848.-Lettre du Révérend Père Dalin au Pape Pie IX obligé de fuir devant la révolution italienne.-Missions prêchées en 1849 et 1850.-Etablissement d'un petit collège apostolique.-Missions prêchées en 1851, 1852 et 1853.

Louis-Philippe d'Orléans avait été porté sur le trône en 1830 par une révolution; une autre révolution le renversa en 1848, et l'envoya en exil. Le contre-coup de cette commotion se fit vivement sentir en Italie, où tout fut bouleversé. Le Souverain Pontife fut obligé de quitter Rome et de se retirer à Gaëte, au royaume de Naples, afin de se soustraire à ses ennemis. Ces premières douleurs de Pie IX suivies de tant d'autres, frappèrent de consternation tous les coeurs catholiques. La famille de Montfort ne pouvait manquer de partager les souffrances du père commun des fidèles et de lui exprimer sa douloureuse sympathie.

Un instant, le bruit avait couru que le Pape

allait se retirer en France, où la religion n'était nullement inquiétée. Aussitôt, le supérieur général écrivit à Sa Sainteté. La lettre devait être remise au Pape par les Soeurs de la Sagesse de Toulon, à son arrivée en France. C'est probablement le premier document où il soit question, dans ces derniers temps, «du Denier de St. Pierre», cette oeuvre éminemment catholique qui, depuis cette époque fatale, a fourni au Chef suprême de l'Eglise, des ressources indispensables, qu'il ne pouvait trouver ailleurs. Voici cette lettre:

"St. Laurent-sur-Sèvre, 4 décembre 1848.

"Très Saint Père,

"A l'instant même, arrivent, sur les bords de l'Océan, au fond de la catholique Vendée, la triste nouvelle de votre départ de Rome, mais aussi la nouvelle joyeuse de votre arrivée en France.

Oh! que ne sommes-nous moins éloignés de la bienheureuse Provence!.....

"Au moins, sans perdre un moment, voulons-nous faire parvenir aux pieds de Votre Sainteté, l'expression de nos sentiments. O Très Saint et bien-aimé Père, les méchants vous disent en exil, mais non, croyez-le bien, sur le sol de notre France, vous êtes encore à Rome, vous êtes chez-vous, chez vos enfants les plus dévoués.

"Permettez que moi-même je vienne vous le dire, non point en mon nom particulier, nom obscur et le dernier de tous, mais au nom de la sainte et presque'innombrable famille du Vénérable serviteur de Dieu, Louis-Marie Grignon de Montfort. La cause de sa béatification, vous le savez, car déjà vous l'avez vous-même bénie et favorisée, se poursuit avec un sûr espoir de succès, et nous l'espérons toujours, elle recevra bientôt de votre auguste bouche, une solution conforme à nos désirs.

"En attendant, nos Prêtres missionnaires, nos Frères coadjuteurs et nos Soeurs de charité,

appelées Filles de la Sagesse, tous enfants du même Père, le Vénérable de Montfort, tous animés du même dévouement pour votre Sainteté, viennent avec un coeur joyeux mettre à votre disposition leurs personnes et leurs biens, sans aucune réserve. Dites un mot et, sur tous les points de la France, où cette religieuse famille est dispersée, sous la conduite des Evêques, pour la gloire de Dieu et le salut du prochain, vous verrez avec quel bonheur vos ordres, vos simples désirs seront accueillis.

"Privé que je suis pour le moment, moi, supérieur général de cette triple Congrégation, d'aller moi-même baiser ces pieds bénis qui viennent de toucher notre terre de France, je confie cette glorieuse mission à trois de nos Filles de la Sagesse, employées au service des malades, à Toulon. Daignez recevoir, de leurs mains, une première offrande, humble "denier de St. Pierre", que nous aimerons à vous offrir plusieurs fois chaque année,

aussi longtemps qu'il pourra vous être agréable.

"Une bénédiction de votre main vénérée, pour lui et pour toute sa famille spirituelle, voilà toute la récompense qu'ose vous demander,

Très Saint Père,

De Votre Sainteté,

Le très humble et très soumis serviteur et fils,

Dalín, Ptre."

Au lieu de venir en France, le Pape crut devoir se retirer à Gaète, et c'est de là qu'il fit, à la lettre que nous venons de citer, la réponse suivante:

"Pie IX, Pape.

"Cher fils, salut et bénédiction apostolique.

"Vos trois chères Filles en Jésus-Christ, employées au service des malades, à Toulon, nous ont fait parvenir, avec le présent qui l'accompagnait, la lettre que vous avez bien voulu nous écrire, le 4 du mois de décembre dernier. Cette let-

tre, cher fils, nous a montré quelle est dans vous et dans vos Congrégations l'étendue de votre piété filiale et du respect pour notre humble personne, et quel empressement vous avez mis, au premier bruit de notre arrivée en France, à nous prouver ce dévouement si entier de vos âmes. Dans cette circonstance, vous avez cru, cher fils, qu'il était de votre devoir de nous offrir, de la façon la plus généreuse, tout ce que vous avez, tout ce que vous êtes, et vous avez recommandé aux dites chères filles en Jésus-Christ de nous donner, à Toulon, au nom de toutes vos Congrégations, les preuves les plus étendues de votre dévouement et de votre soumission.

"Nous vous faisons, cher fils, à vous et à tous les membres de vos Congrégations, nos remerciements bien sincères pour ces témoignages si touchants de votre affection pour nous, et nous nous conjurons humblement l'auteur et le distri-

buteur de tout bien de vous en récompenser par une grande abondance de grâces célestes.

"Quant à ce qui regarde la cause du Vénérable serviteur de Dieu, Louis-Marie Grignon de Montfort, Instituteur de vos Congrégations, comme déjà le procès, instruit par notre autorité apostolique, a été transmis à la Sacrée Congrégation des Rites, il faudrait désormais peu de temps pour qu'elle s'occupât de l'examen des vertus, et résolût cette question suivant les formes prescrites. Priez donc le Seigneur avec plus de zèle encore, et conjurez-le d'abrégé les jours de la tribulation, afin que nous puissions, sans plus de retard, donner toute notre attention à cette affaire qui nous intéresse et nous aussi d'une façon si particulière.

"En attendant, nous voulons que notre bénédiction apostolique, accompagnée des vœux que nous formons pour votre bonheur en toutes cho-

ses, nous soit un gage de notre paternelle affection pour vous, et nous vous la donnons avec tout l'amour de notre coeur, à vous, cher fils, à vos Prêtres missionnaires, à vos Frères coadjuteurs et à toutes les Soeurs de votre Congrégation.

A Gaète, le 9 février 1849,

De notre pontificat la troisième année.

PIE IX, Pape."

La révolution de 1848 ne prit point, en France, un caractère impie. Elle ne se montra hostile ni au clergé, ni aux Congrégations religieuses. Aussi, les Pères n'interrompirent point leurs courses apostoliques. En 1849, ils donnèrent des missions à Montreuil-sur-Maine, à la Jubaudière, à Cherves, à la Séguinière, à Doix, à St. Jean-de-Mont, au Temple, dans toutes les paroisses de Noirmoutiers, et au Bois-de-Céné.

A Montreuil-sur-Maine, en Anjou, où parurent

les Pères Rautureau, Lequitte et Esnard, la mission fut suivie avec un zèle admirable; il y eut plantation d'une croix, ornée d'un Christ en fonte. L'excellente paroisse de la Jubaudière fut évangélisée, avec un égal succès, par les Pères Galliot et Bouyer. Une chapelle en l'honneur de la Sainte Vierge fut construite pour perpétuer le souvenir de la mission. Plusieurs retraites y ont encore été prêchées, toujours avec succès. Les Pères Fonteneau et Brouard n'obtinrent pas moins de consolations, à Cherves, dans le diocèse de Poitiers. Cette paroisse a également suivi, avec zèle, le jubilé, prêché en 1855, par le Père Bardaul, et une seconde mission donnée, en 1863, par les Pères Bouchet et Lhénoret.

La mission de la Séguinière, prêchée par les Pères de Liniers, Fonteneau et Brouard, fut signalée par son entrain extraordinaire. Toutes les paroisses voisines y venaient en foule. L'affluence

était continuelle autour de la chaire et des confessionnaux .Une croix fut érigée au lieu où le père de Montfort en avait planté une en 1713.Une nouvelle mission y a été donnée en 1875,par les Pères Bonnin et Jouet;ils n'obtinrent pas un succès aussi complet.Ils crurent remarquer que quelques hommes allaient puiser, à Cholet, des doctrines et des exemples pernicioeux.Une retraite, préparatoire à la confirmation, a été prêchée, à la Séguinière, en 1876.

A Doix,les Pères Rautureau,Fonteneau et Lequitte réussirent à leur gré.Monseigneur l'évêque de Luçon donna la confirmation,à la fin des exercices.Les Pères Gabriel,de Beauvoys et Livenais ne furent pas moins consolés,à une seconde mission,en 1869.On y a en, outre,prêché cinq fois le carême.

De Doix,les Pères Rautureau,Fonteneau et Lequitte,prenant avec eux le Père Galliot,se trans-

portèrent à St. Jean-de-Mont où leur apostolat fut béni. Monseigneur Baillès présida la cérémonie de clôture et administra la confirmation.

Sa Grandeur voulut visiter Aurouet, village important, très éloigné du bourg; elle y fut accueillie avec enthousiasme. Aurouet avait possédé jadis une abbaye dépendant de la Blanche, dans l'île de Noirmoutiers.

Au Temple, du diocèse de Vannes, le succès fut complet; les prédicateurs étaient les Pères Denis et Bouyer. En 1849, les quatre paroisses de Noirmoutiers furent évangélisées en même temps. Ce fut le 24 novembre que ^{neuf} missionnaires passèrent le Goua par une furieuse tempête. Les Pères Blin, Fonteneau et Guinement étaient destinés à la ville de Noirmoutiers; les Pères de Liniers et Lequitte, à Barbâtre; les Pères Brouard et Trotin, à la Guérinière; les Pères Rautureau et Esnard, à l'Epine. Toutes les paroisses rivalisèrent, en 1846, 1848 et 1849. Cependant, il s'y est

rent de zèle, pour recevoir la grâce. Plusieurs croix furent élevées, à l'occasion de cette mission générale. Monseigneur l'évêque de Luçon présida la clôture, à la ville, à la Guérinière et à Barbâtre et donna la confirmation à la ville et à la Guérinière. Cinq fois depuis, le carême a été prêché à la ville de Noirmoutiers, en 1853, 1854, 1860, 1862 et 1866; une fois, il a été prêché à Barbâtre, en 1854.

En 1849, le carême avait été prêché à Loix, dans l'île de Ré. Des retraites furent données, aussi, à un grand nombre de paroisses, entre autres au Bourg-des-Herbiers, à Sainte-Radégonde-des-Noyers et à Melay. Le bourg des Herbiers fut encore évangélisé en 1865, 1868 et 1876, et toujours a profité des grâces de Dieu. Ste. Radégonde-des-Noyers n'a pas donné les mêmes consolations aux Pères Blin, Fonteneau et de Liniers, qui, tour à tour, y ont exercé leur saint ministère, en 1846, 1848 et 1849. Cependant, il s'y est

opéré du bien, et la clôture de la dernière retraite ressemblait à la clôture d'une fervente mission. On érigea une croix et les gardes-nationaux, en armes, voulurent la porter à leur tour, Trois retraites, prêchées à Melay, du diocèse d'Angers, en 1849, 1856 et 1862, ont été suivies avec ferveur.

En 1850, des missions furent prêchées à la Garnache, à Andrézé, à Glénay, à la Plaine, à St.-Hilaire de Loulay, à Gené, à Argenton-Château, à Trémont et à Luzay. Elles furent toutes excellentes, excepté la dernière, qui fut très misérable. Luzay ne profita mieux des exercices du jubilé, en 1854. Glénay, du diocèse de Poitiers, comme Luzay, procura plus de consolation aux Pères de Liniers et Lequitte, qui évangélisèrent ces deux paroisses. La mission de la Plaine, prêchée par les Pères Denis, Gouraud et Bouver, fut suivie par beaucoup d'étrangers. La

paroisse de Somloire se distingua par son ardeur et sa piété. Une autre mission, également bénie, fut donnée, à la Plaine, en 1870, par les Pères Bonnin et Deslandes. Un grand nombre de retraites y ont été prêchées et toujours on y a trouvé la même foi et le même zèle.

Le mauvais temps n'empêcha pas Gené et les paroisses voisines d'aller écouter la parole de Dieu, qui leur était annoncée par les Pères Galliot et Bouyer. Les Pères Blin, Guinement et Esnard rencontrèrent le même zèle à Argentan-Château, où plusieurs retraites ont été prêchées, depuis. Trémont, où parurent les Pères Denis et Ruppin, ne montra moins d'ardeur. La même piété y marqua les missions prêchées, en 1866, par les Pères Bonnin et Henri.

Outre ces missions et un très grand nombre de retraites paroissiales données en 1850, on prêcha douze stations de carême, parmi lesquelles

nous citerons celles de la Bruffière et de Chambretaud, dans le diocèse de Luçon; de Chemillé et de N.D. de Beaupréau, dans celui d'Angers; de Varades, dans celui de Nantes; de St. Pierre d'Oleron, dans celui de La Rochelle. Chambretaud a vu souvent les Pères de St. Laurent. Le carême a été prêché à N.D. de Chemillé, en 1850, 1874 et 1879. On y a donné aussi une retraite préparatoire à l'Adoration, en 1874. En 1875, ces mêmes exercices furent donnés à St. Pierre de Chemillé.

Les Pères de la Compagnie de Marie semblaient braver toutes les fatigues. Il faut le dire aussi, ils se sentaient grandement encouragés par l'avidité avec laquelle les populations se portaient presque toujours aux pieux exercices et la religieuse attention avec laquelle elles écoutaient la parole de Dieu. La moisson devenait de plus en plus abondante, et, bien que le nombre des ouvriers eut augmenté, il était

encore trop restreint pour satisfaire à toutes les demandes. On résolut, en 1850, de fonder un petit collège apostolique, dans lequel on ne recevrait que des jeunes gens se destinant aux missions. Parmi ^{ceux} ~~les~~ ~~jeunes gens~~ qui se présentèrent en grand nombre, on en choisit dix-huit, qui semblaient donner plus d'espérance. Ils devaient être nourris, vêtus, instruits aux frais de la Congrégation. Rien ne fut négligé pour en faire de dignes enfants de Montfort.

Le jubilé de 1851 donna un nouvel aliment au zèle des missionnaires, qui se livrèrent avec ardeur à un travail incessant. Ils ne prêchèrent pas moins de 22 missions, 26 retraites paroissiales et 8 stations de carême. Treize missions furent données dans le diocèse de Luçon, à Beaulieu, à Ste. Flaise, à la Mothe-Achard, à Mautireigne, à Bouin, à Beaupère, à St. Martin-lars-en-Tiffauges, aux Pinaux, à St. Florent-du-Bois, à

à la Réorthie, à la Verrie, à Mortagne et à la Gaudrière; cinq, dans le diocèse de Poitiers, à Chiché, à la Petite-Boissière, à Combrand, à Thénezay, et à Geimetau; trois, dans le diocèse d'Angers, à la Poitevinière, à Charzeaud et à Vezins; une, dans le diocèse de Vannes, à Malestroit.

La mission de Beaulieu, prêchée par les Pères Rautureau, Brouard et Grillard, fut assez bien suivie; cependant, quelques uns des habitants ne profitèrent pas de la grâce. Les Pères Galliot et Bouyer obtinrent un succès plus complet à Ste. Flavie, bien que la mission fut contrariée par le mauvais temps. Les Pères Blin et Fonteneau avaient été envoyés à la Mothe-Achard, malgré l'opposition du curé. Monseigneur Baillès l'avait obligé à recevoir chez lui deux missionnaires, se chargeant lui-même de tous les frais. Une mission, imposée de la sorte, ne présageait pas un brillant succès. Cependant, le résultat

dépassa de beaucoup les espérances et trompa l'attente maligne du curé, qui fut assez maladroit pour laisser percer son dépit, en voyant un grand nombre de ses paroissiens, plus ou moins arriérés, faire leur mission, après avoir promis qu'ils ne la feraient pas. Les Pères n'eurent personnellement qu'à se louer de la conduite du curé, qui les connaissait depuis longtemps et les traita en véritables amis. Ce curé était, d'ailleurs, un prêtre de talent et d'une conduite irréprochable; mais il croyait avoir des raisons, pour ne pas se rendre aux désirs de l'évêque.

A Mauttireigne, visité par les Pères Blin et Esnard, les résultats furent beaucoup plus consolants qu'on ne pouvait l'espérer d'une population mêlée aux protestants. Quelques mois plus tard, on y prêcha encore une retraite de première communion. A Bouin, les Pères Blin, Lequitte et Brouard réussirent très bien. Il en

fut de même au Boupère évangélisé par les Pères, de Liniers et Guinement. Une retraite préparatoire à la confirmation donnée, en 1854, et la station du carême de 1879, n'ont pas procuré moins de consolations.

A St. Martin-~~Fars~~-en-Tiffauges, où travaillèrent les Pères Galliot et Fonteneau, tous les catholiques s'approchèrent des sacrements avec une piété touchante et plusieurs dissidents se convertirent sincèrement. Monsieur Gouin, alors curé, avait trouvé toute la paroisse dans le schisme de la Petite-Eglise, quand il y fut envoyé par Monseigneur Soyer. En 1851, il ne restait plus qu'une soixantaine de personnes engagées dans l'erreur. Depuis ce temps, le nombre des schismatiques a encore diminué et St. Martin-~~Fars~~ est aujourd'hui l'une des paroisses les plus franchement catholiques et les plus ferventes du diocèse de Luçon. Les Pères y ont encore

paru pour donner les exercices du jubilé ou des retraites préparatoires à la première communion.

Nous ne pouvons faire le même éloge de la paroisse des *Pinaux*; la mission, donnée par les Pères Grillard et Gillaizeau, eut cependant des résultats assez consolants. On y planta deux croix. La Réorthie suivit avec assez de zèle la mission que prêchèrent les Pères Denis et Lequitte. On y a donné les exercices du carême, en 1855 et en 1857. La Verrie eut pour prédicateurs, en 1851, les Pères Rautureau et Bonnin, qui récoltèrent des fruits abondants. Il en fut de même au jubilé de 1854, prêché par le Père Fonteneau. Dans une foule de circonstances, Monsieur GUILLATON, vénérable curé de la Verrie, ami des missionnaires, s'adressait à eux pour faire évangéliser son peuple; les missionnaires y ont toujours été accueillis par une population profondément sympathique.

Après St.Laurent-sur-Sèvre,Mortagne a vu le plus souvent les Pères de la Compagnie de Marie. Ils y ont été appelés pour remplacer Messieurs les curés ou vicaires,malades ou absents,ou pour prêcher des cérémonies particulières.Le Père Blandel après avoir passé plus d'une année à Mortagne,y mourut au mois de mai 1847.Le Père Brouard, qui le remplaça,y séjourna plusieurs mois.Outre ces secours donnés à Mortagne,les Pères y ont prêché trois grandes missions,quatre stations de carême et un très grand nombre de retraites particulières.En 1851,la mission était prêchée par les Pères Marchand,Blin et Grillard.Un appel général fut fait pour terminer le calvaire commencé à la mission précédente et resté inachevé depuis 26 ans.Cet appel fut entendu:une souscription ouverte parmi les notables,une quête populaire, et des dons particuliers mirent 2000 francs entre les mains de Monsieur le curé.Un arbre magni-

fique fut donné pour la croix, et plusieurs personnes se disputèrent l'honneur de fournir le Christ en fonte, qui devait l'orner.

A la Gaubretière, les Pères de Liniers et Chasseriau eurent un succès à peu près complet. On ne comptait que cinq personnes qui ne s'étaient pas approchées du tribunal de la pénitence. Cette grande et religieuse paroisse n'a pas procuré moins de consolations aux Pères Fonteneau, Fleurance et Branchereau à la mission de 1877. De nombreuses retraites générales ou particulières y ont aussi été données et ont, toutes, été très édifiantes.

Les Pères Ruppin, Lequitte et de Liniers, n'eurent qu'à se louer du zèle montré à Chiché, pendant la mission de 1851. Les Pères Fonteneau et Bouyer rencontrèrent peut-être encore plus de bonne volonté et d'entrain à la Petite-Boissière. Depuis, on y a donné encore plusieurs re-

traites, abondantes en fruits de salut. En 1875, à l'occasion du jubilé, ^{prêché} par les Pères Coquard et Orhand, on éleva une croix à la place de celle qui avait été érigée en 1851. Combrand, qui avait parfaitement suivi la mission de la Petite-Boissière, au mois de février, se porta avec plus d'ardeur encore à celle qui y fut prêchée au mois d'octobre, par les Pères Rautureau et Grillard. Il n'a pas montré moins de zèle à l'occasion de plusieurs retraites, données depuis. Les Pères Brouard et Gillaizeau firent aussi profitable besogne à Genneton. Pour entretenir le bien obtenu, ils établirent une association contre le blasphème et la violation du dimanche.

La Poitevinière évangélisée par les Pères Denis, Guinement et Esnard ne fut pas inférieure à sa bonne réputation. Il y eut érection d'une croix magnifique, en style gothique, ouvrage de Monsieur l'abbé Choyer, d'Angers, Pendant le carême de 1855,

et dans plusieurs retraites, les missionnaires trouvèrent toujours, à la Poitevinière, une population parfaitement disposée. A Chanzeaux, où les prédicateurs furent les Pères Rautureau, Lequitte et Brouard, Monseigneur l'évêque d'Angers présida la clôture. A Vezin, où missionnèrent les Pères Galliot, Fonteneau et Bardaul, les cérémonies se déployèrent avec un éclat extraordinaire dans une vaste église nouvelle. Une neige très épaisse, tombée dans la nuit qui précédait la clôture, n'empêcha pas la procession du Saint-Sacrement. Des centaines d'hommes et de jeunes gens s'empressèrent de balayer la grand'route et les sillons d'un champ, par où devait se dérouler la procession. Des retraites particulières ont encore été prêchées à Vezin.

La mission de Malestroît, ^{donnée} par les Pères Denis, Rautureau et Bouyer, fut admirablement suivie par toute la population et par une foule d'étrangers. L'année suivante, le carême y fut prêché par

le père Rautureau, avec un entier succès.

26 paroisses eurent des retraites en 1851, à l'occasion du jubilé. Nous ne nommerons ici que les paroisses dont il n'est pas question ailleurs : dans le diocèse de Luçon, St. Révérend, St. Maixent-sur-Vie, l'Ile-d'Elle, Chaillé-les-Ormeaux, la Chapelle-Achard, Belleville, Angles, l'Hermenault, Château-Guibert, le Bourg-sous-la-Roche, St. Malo et St. Hilaire de Mortagne; dans le diocèse de Poitiers, Montravers, St. Aubin-du-Plain, Noirlieu et la Coudre; dans le diocèse d'Angers, Jallais; dans le diocèse de La Rochelle, le Château d'Oleron; dans le diocèse de St. Briec, Dinan, et enfin Paramé, dans celui de Rennes. Partout, excepté peut-être à l'Ile-d'Elle, les retraites ont eu d'heureux résultats.

La plupart de ces paroisses ont vu plusieurs fois les missionnaires, soit pendant le carême, soit à l'occasion de quelque retraite. Trois fois, les exercices du jubilé ont été donnés à St. Révé-

rend et à St.Maixent-sur-Vie.Chaillé-les-Ormeaux a encore été évangélisé en 1854;Angles, en 1854 et en 1866;l'Hermenault, en 1855 et en 1875;St.Malo-du-Bois et St.Hilaire de Mortagne, dans une foule de circonstances plus ou moins importantes; Montravers, en 1854;Jallais, en 1854 et en 1874;le Château d'Oleron, en 1852, 1855 et 1857.Chaque année, une retraite est donnée dans cette dernière ville, aux pensionnaires et élèves de l'école normale tenue par les Soeurs de la Sagesse.

Les retraites de St.Malo de Dinan et de Paramé furent prêchées en 1851, par les Pères de Linières et Guinement, aidés du Père de Geslin, de l'Apostolat catholique de Rome.Le résultat en fut des plus consolants.Il y eut confirmation à la fin de la retraite de Paramé, où le carême fut encore prêché en 1862.St.Malo de Dinan a revu les missionnaires, soit à l'occasion du jubilé, soit pour la station du carême et de l'Avent, soit pour